

Incohérence et fragilité



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/04/02/31001-20140402ARTFIG00420-incoherence-et-fragilite.php>



L'éditorial de Paul-Henri du Limbert.

Puisque la «majorité plurielle» n'existe plus, puisque l'alliance PS-Verts a fait long feu, François Hollande n'avait d'autre choix que de se tourner exclusivement vers le Parti socialiste. Ce très vieux parti qui a subi dimanche l'une des pires dérives électorales de son histoire. Voilà le décor planté, et il n'est guère rassurant.

Il est certes heureux pour le pays que les écologistes aient quitté le gouvernement. Manuel Valls sera ainsi à l'abri des toquades de Cécile Duflot. Mais dans le même temps, leur départ jette une lumière crue sur ce nouvel exécutif socialo-socialiste chargé de sauver la France de la ruine. Deux mots viennent à l'esprit pour le définir: incohérence et fragilité. Fidèle à sa nature, le chef de l'État n'a pas su choisir une ligne claire, celle de la réforme à tous crins. Il a préféré concilier les contraires et tenter une improbable synthèse entre l'aile gauche et l'aile droite du Parti socialiste.

Signe de cette incohérence manifeste, la nomination de Benoît Hamon à l'Éducation. Personne n'a jamais senti chez cet ancien compagnon de Jean-Luc Mélenchon une aversion pour la dépense publique, bien au contraire. Et le voilà chargé de dégraisser, ne serait-ce qu'un peu, le fameux «mammouth»? On se frotte les yeux. Quant à l'immense armée de la fonction publique, elle reste dirigée par Marylise Lebranchu, dont le seul fait notable est d'avoir supprimé le jour de carence. La gabegie a de beaux jours devant elle. Par ailleurs, François Hollande se sépare de Pierre Moscovici et fait de Bernard Cazeneuve son ministre de l'Intérieur, alors que les deux hommes se consacraient depuis des mois à la recherche d'économies faramineuses et indispensables. Bercy sera codirigé désormais par Michel Sapin et Arnaud Montebourg, qui ont la particularité de n'être d'accord sur rien. Comprenez qui pourra.

Tout change mais rien ne change et le char de l'État continuera d'avancer à hue et à dia, soutenu à bout de bras par une majorité elle-même divisée. Une majorité réduite, fragile, traversée de courants contraires, et dont on a vu lors du scrutin municipal qu'elle était... très minoritaire. Dans ces conditions, on ne peut pas exclure que la «nouvelle phase» soit pire que la précédente.



Paul-Henri Du Limbert

journaliste **81 abonnés**

Directeur adjoint de la rédaction du Figaro (Politique, Société, Sciences)